

# «Rising star: Axelle Fanyo»»

Rising stars / Private Sessions

**27.03.24**

---

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

---

19:30

---

Salle de Musique de Chambre

---

EQE SUV

# POUR UN NIVEAU INÉDIT DU LUXE MODERNE.

Le nouvel EQE SUV 100 % électrique conjugue design sophistiqué et fonctionnalités pratiques. Au cœur de l'habitacle luxueux, le système multimédia intuitif MBUX et son impressionnant Hyperscreen\* se distinguent d'emblée. Avec jusqu'à 591 km d'autonomie\*\*, l'EQE SUV peut être rechargé à 80 % en 32 minutes. Découvrez aujourd'hui l'électromobilité de demain.



17,7 - 25,6 kWh/100 KM • 0 G/KM CO<sub>2</sub> (WLTP).

\*Option. \*\*Plus d'info sur [mercedes-benz.lu](https://www.mercedes-benz.lu)

---

# «Rising star: Axelle Fanyo»

**Axelle Fanyo** soprano  
**Kunal Lahiry** piano

**FR** Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

**DE** Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



«Rising stars» – ECHO European Concert Hall Organisation  
Nominée par Philharmonie de Paris, Auditorium de Lyon et  
Calouste Gulbenkian Foundation

Ce concert est enregistré par radio 100,7 et sera diffusé le 09.05.2024.



---

**Arnold Schönberg** (1874–1951)

*Brettli-Lieder (Cabaret Songs)* (1901)

N° 7: «Galathea»

N° 1: «Der genügsame Liebhaber»

N° 8: «Aus dem Spiegel von Arkadien» (*Langsamer Walzer*)

11'

**Kurt Weill** (1900–1950)

«*La Complainte de la Seine*» (1934)

«*Je ne t'aime pas*» (1934)

«*Youkali*» (1934)

15'

**Sofia Avramidou** (1988)

*Entre les miroirs* (commande ECHO) (2023)

10'

---

**Aaron Copland** (1900–1990)

*Twelve Poems of Emily Dickinson* (1950)

N° 1: «*Nature, the gentlest mother*»

N° 11: «*Going to Heaven!*»

N° 5: «*Heart, we will forget him*»

10'

**George Gershwin** (1898–1937)

«*The Man I Love*» (arr. Earl Wild) (1924)

3'

---

**Traditional**

«*Sometimes I feel like a motherless child*»

2'

**Florence Price** (1887–1953)

«*Songs to the Dark Virgin*» (1941)

2'

**Margaret Bonds** (1913–1972)

«*The Negro speaks of rivers*» (1951)

5'

**William Bolcom** (1938)

*Cabaret Songs Volume 1 N° 5: «Song of Black Max»* (1978)

*Cabaret Songs Volume 2 N° 2: «Toothbrush Time»* (1983)

*Cabaret Songs Volume 2 N° 6: «George»* (1983)

*Cabaret Songs Volume 1: N° 6: «Amor»* (1978)

13'



# BATIPART

4-6 rue du Fort Rheinsheim, L-2419 LUXEMBOURG  
contact@batipart.com

BATIPART soutient la Fondation Juniclair  
(arrêté Grand-Ducal d'approbation 2013)



BATIPART INVEST



BATIPART

Batipart Immo Europe



**ONOMO**  
HOTELS



---

En ces temps chahutés, le groupe BATIPART a souhaité reconduire son soutien au cycle « Rising stars ».

Attaché depuis toujours aux valeurs que portent les jeunes en général et les musiciens en particulier, le groupe et ses filiales, sa Fondation Junclair, sont heureux de partager avec vous cette musique magnifique portée par ces jeunes talents.

Bob Marley disait : « *La musique peut rendre les hommes libres* ». Profitons ensemble de cette belle opportunité et ayons aussi à l'esprit la phrase de Victor Hugo : « *La musique est la vapeur de l'art* ».

Belles soirées, belles découvertes,

**Claire et Marianne Ruggieri**

# EUROPA, DEINE KONZERTHÄUSER

## DIE MITGLIEDER DER EUROPEAN CONCERT HALL ORGANISATION



Concertgebouw  
Amsterdam



Philharmonie  
Luxembourg



Konserthuset  
Stockholm



Elbphilharmonie  
Hamburg



Laeiszhalle  
Hamburg



Bozar  
Brüssel



Sage Gateshead



Konzerthaus  
Dortmund



Town Hall &  
Symphony Hall  
Birmingham



Kölner  
Philharmonie





Barbican Centre  
London



NOSPR  
Katowice



Casa da Música  
Porto



Philharmonie  
de Paris



Festspielhaus  
Baden-Baden



Palast der Künste  
Budapest



Théâtre des  
Champs-Élysées



Auditorium -  
Orchestre National de Lyon



Megaron  
Athen



Palau de la  
Música Catalana



L'Auditori  
Barcelona



Wiener  
Konzerthaus



Musikverein  
Wien



Fundação  
Calouste Gulbenkian  
Lisboa

# schamde

**Ist es, wenn das Live-Konzert eigentlich durch einen Bildschirm erlebt wird.**

**Bekommen Sie keine viereckigen Augen. Schalten Sie das Handy aus und schauen Sie sich selbst an, wie das Orchester für Sie auf der Bühne zaubert.**

---

FR « **Je cherche à  
connecter notre monde  
d'aujourd'hui à l'opéra** »

---

**Conversation avec Axelle Fanyo**

Propos recueillis par Anne Payot-Le Nabour

---

*Que représente votre nomination au titre de Rising star pour la saison 2023/24 ?*

C'est un encouragement, une grande reconnaissance, surtout pour l'art du récital qui occupe une place très importante dans mon identité artistique. Je suis honorée de faire partie de cette famille Rising stars.

*Vous répétez actuellement l'opéra Justice de Hèctor Parra au Grand Théâtre de Genève. En quoi la préparation d'un récital diffère-t-elle pour vous ?*

Je pense qu'un récital est beaucoup plus difficile qu'un opéra parce qu'on est seul sur scène, sans décors ni partenaire, si ce n'est notre partenaire de jeu, pianiste ou instrumentiste harmonique. Il s'agit d'apporter, par notre performance, notre réflexion sur le texte, ainsi que sur le rapport entre la voix et l'instrument, un moment d'exception au public. On passe d'une mélodie à l'autre, chacune durant quelques minutes seulement, d'un compositeur à un autre, et il s'agit de créer un fil directeur entre ces différents univers additionnés les uns aux autres, tout en gardant en tête que chacun est unique. Réfléchir, préparer et donner un récital constitue donc un travail titanique !

---

Puis, en récital, il faut tenir vocalement ce qui est tout à fait différent qu'à l'opéra où l'on chante rarement une heure et demie d'affilée. On ne s'arrête pas, si ce n'est pendant les brèves pauses où le piano joue seul. Il faut donc pouvoir se gérer techniquement pour garantir un confort et ne pas être gagné par la fatigue qui empêche d'exploiter le travail fait en amont. C'est à la fois un défi de réflexion, au préalable, et de gestion du physique, dans l'instant. J'adore ce genre de défis mais le récital constitue sans doute le plus grand d'entre eux. C'est aussi l'un des rares moments où je peux atteindre un état de quasi transe vraiment unique : je sens alors une communion totale entre moi, mon partenaire, le public, mon idée et mon envie. Cet état de totale satisfaction et de plaisir intense est vraiment grisant.

*Comment en êtes-vous venue à passer commande à la compositrice grecque Sofia Avramidou ?*

La Philharmonie de Paris, l'une des institutions qui m'a nommée et collabore avec Sofia Avramidou depuis quelques saisons, nous a mises en contact. Je ne connaissais pas du tout cette compositrice : son travail m'a tout de suite plu. Dès le départ, j'avais une idée très claire d'une pièce a cappella qui permette d'aller beaucoup plus loin avec la voix, les sons et les bruits, et qui travaille sur la gestion du silence. J'ai insisté sur le fait que je souhaitais travailler sur les différents sons qu'une personne, et pas seulement une voix, peut faire. Le résultat est que, dans sa composition, le chant n'est qu'une des composantes car j'y fais aussi de la percussion humaine et des bruits. La consigne était d'aller aussi loin que possible avec un chanteur de formation classique et Sofia Avramidou a vraiment comblé toutes mes envies, sans compter que je m'amuse beaucoup dans cette pièce. Comme elle est aussi une chanteuse traditionnelle grecque, elle a amené sa culture et nos échanges sur nos techniques vocales respectives ont été passionnants.

*Quelle place la musique contemporaine occupe-t-elle plus généralement dans votre carrière ?*

---

Jusqu'à la saison dernière, je n'avais jamais vraiment fait de musique contemporaine et il s'avère qu'on m'a appelée pour un opéra de Kaija Saariaho, *Adriana Mater*, à San Francisco avec Esa-Pekka Salonen à la direction et Peter Sellars à la mise en scène. Il s'agissait de mon premier opéra contemporain. L'expérience a été d'autant plus forte que Kaija Saariaho est décédée pendant que nous travaillions. Cette expérience m'a un peu bouleversée dans le bon sens du terme, changeant au passage ma perspective sur la musique contemporaine : je me suis rendu compte que j'aimais beaucoup, même quand ce n'étaient pas mes parties – car on finit toujours par aimer ce qu'on chante, autrement on ne peut pas le défendre. Y compris le processus de travail qui n'avait rien à voir avec ce que j'avais connu jusque-là. Je me suis toutefois demandé si cela était lié à la musique de Kaija Saariaho, mais non. En ce moment, je travaille sur la création de *Justice* de Hèctor Parra à Genève et je m'aperçois que j'ai une réelle affinité avec le répertoire contemporain. Créer depuis la base, d'autant quand c'est une création et qu'il n'y a pas d'enregistrement, est un processus fascinant : on s'approprie l'œuvre, on y trouve nos marques, y met notre empreinte. On se laisse aussi prendre par la vision du compositeur avec lequel on peut échanger ce qui est très riche. Pour répondre à votre question, j'aime vraiment la musique contemporaine et espère pouvoir en défendre un maximum possible tout au long de ma carrière.

*Comment avez-vous bâti votre programme pour la Philharmonie Luxembourg ?*

Je voulais un programme montrant l'influence de la musique afro-américaine – jazz, blues ou gospel – sur les compositeurs de musique classique, un aspect qui m'a toujours passionnée, et j'en suis vite arrivée aux *Cabaret Songs* car le cabaret découle du jazz. Cela s'annonçait intéressant de bâtir un programme réunissant ces genres en y mêlant différents pays, nationalités et influences. D'où le choix des *Brettli-Lieder* de Schönberg et des chansons de Kurt Weill, compositeurs qui s'inscrivent parfaitement dans la problématique

---

que je me suis fixée. Avec les *Cabaret Songs*, je me suis dit qu'il fallait creuser du côté du répertoire américain et les *Cabaret Songs* de Bolcom se sont alors ajoutées. Ma réflexion a ensuite été de voir s'il existait des compositeurs susceptibles d'avoir composé sous ses influences de cabaret, jazz et gospel, Florence Price et Margaret Bonds ont alors fait leur apparition dans le programme. Le negro spiritual « *Sometimes I feel like a motherless child* » semblait aussi avoir toute sa place. Enfin, les mélodies de Copland s'insèrent dans ma problématique car la musique américaine classique découle vraiment du jazz et de la musique de film : celles au programme, sur des poèmes d'Emily Dickinson, sont mes trois préférées.

*Parlez-nous de votre pianiste Kunal Lahiry et du rôle que vous conférez à votre accompagnateur ?*

En récital, il s'agit vraiment d'un dialogue à deux. Le rôle du pianiste est capital et presque plus important que celui du chanteur car nous ne pouvons pas faire de récital sans pianistes, contrairement à eux ! C'est un peu comme une relation de couple mais artistique : on réfléchit en permanence sur tous les aspects artistiques, musicaux, lors de longues séances de travail où l'on parle autant que l'on joue. Concernant Kunal Lahiry, je le connais depuis 2019. Nous nous sommes rencontrés au Carnegie Hall Song Studio, chacun alors avec d'autres partenaires, mais nous nous étions dit qu'il faudrait que nous fassions quelque chose ensemble. Je l'ai ensuite invité quand Deutsche Grammophon m'a proposé d'enregistrer dans sa série *Rising stars* et nous avons passé le concours de mélodies françaises à Toulouse, mais nos premiers vrais concerts ont eu lieu au début de cette tournée.

---

*Vous êtes soprano mais comment définiriez-vous votre voix ?*

Je suis soprano parce que je suis plus à l'aise dans les aigus. Ma voix prend vraiment son pouvoir dans ce registre mais je lui attribue volontiers les qualificatifs de rond, chaud, expressif, coloré... caractérielle aussi car parfois, c'est elle qui me guide plus que moi !

*Vous vous dites à la recherche de ce qu'est l'opéra aujourd'hui...*

Je cherche avant tout à connecter notre monde d'aujourd'hui à l'opéra car le but de l'art est d'évoluer avec son temps. En récital, j'essaie toujours d'établir une véritable conversation avec le public car l'élément central de tous mes efforts, c'est pour, avec et grâce au public. Or aujourd'hui, cet art doit être expliqué car est révolu le temps où le public avait de larges connaissances sur l'opéra. Cela passe selon moi par des rencontres, avec les jeunes mais pas seulement. Il faut apprendre à communiquer avec ce public qui n'a plus le même rapport aux choses et vit dans une société où tout doit aller vite, on veut du résultat, de la sensation immédiatement. Or à l'opéra, c'est un peu plus compliqué. Il faut donc trouver un moyen de répondre aux attentes du monde actuel tout en ne dénaturant pas ce que sont l'opéra et le récital, ces moments de partage et de temps suspendu. La réponse n'est pas simple mais je la cherche, c'est une quête perpétuelle.

Interview réalisée par téléphone le 19.12.2023

*Anne Payot-Le Nabour est Publications Editor à la Philharmonie Luxembourg depuis 2015. Après des études en littérature, allemand et musicologie, elle a travaillé pour Les Musiciens du Louvre et le Festival d'Aix-en-Provence, tout en exerçant une activité de rédactrice indépendante pour différentes maisons d'opéra.*

# FUR

A person wearing a dark, tailored suit is sitting on a light-colored bench. The person's right hand is resting on their lap, and their left hand is partially visible at the bottom right. The background features a large, dark wooden door with a vertical panel, set against a dark wall. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the suit and the wood.

FURSAC LUXEMBOURG  
4/6 RUE DE LA PORTE NEUVE  
L-2530 LUXEMBOURG



# SAC



---

# DE Zwischen Cabaret und Kunstlied

---

Axelle Fanyo singt Songs von Schönberg bis Bolcom  
**Jürgen Ostmann**

---

Kabarett-Songs rahmen Axelle Fanyos Liederabend, der von Europa in ihre US-amerikanische Heimat führt. Zwar verbindet man mit Arnold Schönberg eher dissonante Zwölftonkonstruktionen, vielleicht auch die spätromantisch-üppigen Partituren der frühen Jahre, doch der Schönberg der **Brettli-Lieder** ist ein ganz anderer. Angeregt wurden die Stücke 1901 durch das Gastspiel eines Berliner literarischen Kabarett am Wiener Carltheater. Ernst von Wolzogen hatte es kurz zuvor gegründet und ihm den Namen «Überbrettli» gegeben – in Anspielung auf Nietzsches «Übermensch» und die als «Brettli» bekannten kleinen Hinterzimmer-Theater. Auf dem Programm standen Tanzszenen, Pantomimen und leicht satirische oder frivole Sketche und Lieder – Politisches fehlte wegen der strengen preußischen Zensur. Dem Theaterunternehmer spielte der junge Schönberg einige Lied-Vertonungen vor, und Wolzogen war so angetan, dass er den Verfasser als Kapellmeister seines Stammhauses in Berlin engagierte. Insgesamt schrieb Schönberg acht *Brettli-Lieder*; sie sind reine Brotarbeiten, allerdings auf höchstem Niveau. Statt wie manche seiner Kollegen nur hübsche Walzermelodien zu schreiben, die zu fast jedem Text passten, beachtete Schönberg die im Kunstlied entwickelten Prinzipien der Textausdeutung. So nutzte er beispielsweise in «*Galathea*» (nach Frank Wedekind) stark chromatische Passagen und weite melodische Sprünge, um die Leidenschaft eines jungen Mannes darzustellen. Chanson-Gesang verbindet sich mit komplexen, harmonisch interessanten Klavierpartien, die weit mehr sind als bloße Begleitungen.



«Überbrettl» um 1901, Foto: Georg Bartls

Wenn von Kurt Weill die Rede ist, denkt man bis heute zuerst an seine *Dreigroschenoper* und die zahlreichen Songs daraus, die nach der Uraufführung 1928 weltweite Verbreitung fanden. Als Weill 1933 wegen seiner jüdischen Herkunft und politischen Haltung aus dem nationalsozialistischen Deutschland fliehen musste, wandte er sich zunächst nach Frankreich, wo er wegen der erfolgreichen Filmfassung dieses Stücks (*L'Opéra de quat'sous*, 1931) auf weitere Aufträge hoffte. Realisieren konnte er vor seiner Weiterreise in die USA allerdings nur ein einziges französisches Bühnenwerk: *Marie Galante* (1934), die Theaterversion von Jacques Devals gleichnamigem Bestseller-Roman, wurde wegen ihrer wirren Handlung ein Flop. Immerhin ein Beitrag Weills hatte aber im Nachhinein doch noch großen Erfolg. Ausschlaggebend dafür war die Idee von Weills Verlag, einer ursprünglich instrumentalen Tango-Habanera des Komponisten Worte des Drehbuchautors Roger Fernay zu unterlegen. In dieser Fassung gelangte das Lied «*Youkali*» ins Repertoire der Kabarett-Sänger. Etwas Geld konnte Weill in Frankreich außerdem mit zwei Arbeiten für die berühmte Schauspielerin und Cabaret-Sängerin Lys Gauty verdienen: Sie machte «**La Complainte de la Seine**» und «**Je ne t'aime pas**» durch Auftritte und eine Plattenaufnahme bekannt.

---

Mit ***Entre les miroirs*** folgt eine Komposition unserer Zeit, die neben der Stimme auch «body percussion» einschließt. Die Griechin Sofia Avramidou, selbst Sängerin, ließ sich dazu durch einen Film inspirieren, der von einer fiktiven Begegnung des portugiesischen Dichters Fernando Pessoa (1888–1935) mit dem griechischen Lyriker



**Aaron Copland**

---

Constantine Cavafy (1863–1933) handelt. In *Entre les miroirs*, so erklärt die Komponistin, stehen sich mit Cavafys «*La Ville*» und Pessoa's «*Lisboa com suas casas*» zwei Gedichte, die die verschlingende Energie einer imaginären Stadt heraufbeschwören, wie monolithische, einander bis ins Unendliche reflektierende Spiegel gegenüber.

Aaron Copland, als Sohn polnisch-litauischer Einwanderer in New York geboren, eröffnet den amerikanischen Teil des Programms. Nachdem er in der Zeit um den Zweiten Weltkrieg groß besetzte, national gefärbte Instrumentalwerke wie etwa die Ballettmusiken *Billy the Kid*, *Rodeo* und *Appalachian Spring* komponiert hatte, wandte er sich danach wieder intimeren Formen zu. Seinen einzigen **Liederzyklus** schrieb er 1949/50 auf Verse der amerikanischen Dichterin **Emily Dickinson** (1830–1886), die in völliger Zurückgezogenheit lebend ein umfangreiches, innovatives Werk schuf. Was ihn an Dickinsons Lyrik anzog, erklärte Copland in seiner Autobiografie: «*Ihre Persönlichkeit und ihr Sprachgebrauch hatten etwas Frisches, Präzises, absolut Einzigartiges – und sehr Amerikanisches [...] Je mehr ich las, desto mehr berührten mich ihre Verletzlichkeit und Einsamkeit. Die Gedichte schienen das Werk einer sensiblen und doch unabhängigen Seele zu sein [...] Ihre Gedichte, die sie isoliert schrieb, waren volkstümlich, mit unregelmäßigen Metren und Strophen und vielen unkonventionellen Mitteln.*» Copland selbst reagierte darauf mit einer Mischung aus bewährten und eigenwilligen Mitteln der Textvertonung. So kommt in «*Nature, the gentlest mother*» zur Darstellung der Vögel, Eichhörnchen, Grillen und Blumen des Waldes konventionelle Tonmalerei zum Einsatz, allerdings sehr wirkungsvoll. In «*Going to heaven!*» überraschen dagegen das schnelle Tempo und die quecksilbrig changierenden Stimmungen – sie nehmen dem ernstesten Thema des Glaubens und Unglaubens jegliche Schwere. «*Heart, we will forget him*» ist ein anrührend schlicht gestalteter Dialog zwischen Herz und Hirn über die Unmöglichkeit der Liebe.

---

**Für das richtige Verhältnis von Neuem und Vertrautem, das eine Melodie zum Hit macht, hatte George Gershwin ein untrügliches Gespür. Daher entwickelten sich unzählige seiner Musical-Songs zu Standards, die von berühmten Sängerinnen interpretiert wurden und bis heute Jazzmusikern als Improvisationsgrundlage dienen.**

---

*Lady, be good!* (1924), ein Tanz-Musical für Fred und Adele Astaire, war die erste Arbeit, die Gershwin zusammen mit seinem Bruder Ira als Texter bestritt. Neben dem Titelsong sowie «*Fascinating rhythm*» setzte sich vor allem «*The man I love*» als Evergreen durch. Dem Gershwin-Experten Michael Feinstein zufolge war dieses Stück dem Komponisten selbst unter allen seinen Songs der liebste.

Gershwins Stil wurde stark durch Blues, Ragtime und Jazz geprägt, der Musik der schwarzen Amerikaner. Sie kommen in den nächsten drei Nummern selbst zu Wort – wobei die erste keinen namentlich bekannten Autor hat. Das Stück gehört zum Genre der Spirituals, christlicher Lieder, die auf die Zeit der Sklaverei zurückgehen. Die Texte dieser Lieder erzählen, oft mit Bezug zu Geschichten aus dem Alten Testament, vom tristen Leben geschlagener, unfreier Menschen, aber auch von ihren Hoffnungen und Sehnsüchten. «**Sometimes I feel like a motherless child**» bietet ein Beispiel für die typische Mehrdeutigkeit der Spiritual-Texte: Die Rede vom «*mutterlosen Kind*», das «*weit weg von zuhause*» leben muss, kann man einerseits wörtlich nehmen – es war nicht unüblich, die Kinder von Sklaven

---

durch Verkauf an neue Besitzer von ihren Eltern zu trennen. «*A long way from home*» kann aber auch meinen: fern vom Mutterland in Afrika, oder fern vom Himmel, der geistlichen Heimat.

Vielfältig interpretierbar ist auch Langston Hughes' Gedicht «*Songs to the Dark Virgin*» aus dem 1926 veröffentlichten Band *The Weary Blues*. Der Text, oberflächlich betrachtet die Anrufung einer begehrten Frau, enthält Verweise auf Gebrochenheit, Verborgtheit und Gewalt – und damit auf die Erfahrungswelt afroamerikanischer Menschen unter den Bedingungen der Rassentrennung. Florence Price, die ihn vertonte, wurde 1887, gerade eine Generation nach dem Ende der Sklaverei, in eine gutsituierte Familie geboren. Sie erhielt ihre Ausbildung am New England Conservatory of Music in Boston, und 1933



**Margaret Bonds am Klavier**

---

spielte das Chicago Symphony Orchestra ihre *Symphonie N° 1 e-moll* – das erste große Orchesterwerk einer schwarzen Frau, das von einem der bedeutenden US-Orchester aufgeführt wurde. Trotz solcher Erfolge blieben viele ihrer mehr als 400 Werke lange Zeit unbekannt – das änderte sich erst, als 2009 bei einer Hausrenovierung in St. Anne, Illinois eine Kiste mit Dutzenden von Manuskripten der Komponistin auftauchte. So wie viele andere ihrer Werke ist auch das Lied *«Songs to the Dark Virgin»* nicht genau datierbar. Veröffentlicht wurde es 1941 vom renommierten Schirmer Verlag.

Eine Schülerin von Price war die Pianistin und Komponistin Margaret Bonds. Sie lernte Langston Hughes, den Autor von Prices Liedvertonung, im Jahr 1936 persönlich kennen, knüpfte eine enge Freundschaft mit ihm und schuf auf der Grundlage seiner Dichtungen eine ganze Reihe von Kantaten, Musicals und Liederzyklen. Hughes (1901–1967), einer der wichtigsten Autoren der afroamerikanischen Künstlerbewegung *«Harlem Renaissance»*, schrieb das Gedicht ***«The Negro speaks of rivers»*** bereits im Alter von 17 Jahren. Es betrachtet die Vergangenheit, Gegenwart und Zukunft afrikanisch-stämmiger Menschen – in einer Zeit, als diese nicht einmal theoretisch die vollständigen amerikanischen Bürgerrechte genossen. Bonds spürt dem Sinn der Worte sowohl melodisch als auch in ihrer Klavierpartie nach: So verlangsamt sich die Musik etwa in der Phrase *«lulled me to sleep»* und steigt auf zu den Worten *«raised the pyramids»*. Bei der Erwähnung Abraham Lincolns und des Mississippi greift die Begleitung den Rhythmus eines Cakewalk-Tanzes auf, bevor sie zur anfänglichen ruhigen Gangart zurückfindet.

Als *«bekennenden Eklektizisten»* bezeichnete sich William Bolcom einmal selbst, und ein Kritiker schrieb über ihn, er verdanke Duke Ellington und George Gershwin nicht weniger als Igor Strawinsky und Arnold Schönberg. Mit seinem Lehrer und langjährigen Mentor Darius Milhaud verbindet ihn die Fähigkeit, Jazz und andere *«leichte»* Genres organisch in *«klassische»* Werke zu integrieren. Als Pianist





**William Bolcom (\*1938)**, Foto: Katryn Conlin

spielte Bolcom gerne seine eigenen Werke, begleitete aber noch häufiger seine Ehefrau, die Mezzosopranistin Joan Morris. Die Spezialität der beiden sowohl auf dem Konzertpodium als auch im Aufnahmestudio waren amerikanische Lieder des 20. Jahrhunderts, angefangen von den Songs der Vaudeville-Ära bis zu denen der Rock-and-Roll-Pioniere Jerry Leiber und Mike Stoller. Gemeinsam nahm das Paar 25 Alben mit diesem Repertoire auf, das letzte noch im Jahr 2015. Populäre Stile griff Bolcom auch in seinen eigenen Kompositionen auf, beispielsweise in den vier Bänden seiner **Cabaret Songs** auf Texte von Arnold Weinstein. Einen Eindruck seiner Vielseitigkeit vermitteln das bluesige «*Toothbrush time*», die an Weill erinnernde Harmonik des «*Song of Black Max*», die Latin-Anklänge von «*Amor*» und der Schwanengesang der Dragqueen «*George*» alias Georgia.

*Jürgen Ostmann studierte Musikwissenschaft und Orchestermusik (Violoncello). Er lebt als freier Musikjournalist und Dramaturg in Köln und arbeitet für Konzerthäuser, Rundfunkanstalten, Orchester, Plattenfirmen und Musikfestivals.*

---

# FR **Entre les miroirs**

---

**Sofia Avramidou**

---

L'inspiration de *Entre les miroirs* vient d'un documentaire réalisé en 2008, racontant l'histoire d'une rencontre qui n'a jamais eu lieu : celle du poète portugais Fernando Pessoa et du poète grec Constantin Cavafy, *The Night Fernando Pessoa met Constanine Cavafy*.

*Entre les miroirs* est la fusion de *La Ville* de Cavafy et *Lisboa com suas casas* de Pessoa (écrit sous le nom de Álvaro de Campos) ; deux poèmes évoquant l'énergie dévorante d'une cité qui engloutit nos propres désirs d'évolution, désirs absorbés par notre propre inertie contemplative.

Ces deux poèmes, comme deux miroirs monolithiques posés l'un en face de l'autre, créent, de par leurs reflets, une horizontalité infinie.

Le chant évolue au sein de ce chemin initiatique, utilisant la sonorité du corps, reflet de Cavafy et de la voix, reflet de Pessoa pour matérialiser une verticalité, de la terre, nos racines, au ciel, notre spiritualité.

*Entre les miroirs* offre une introspection d'une humanité en proie à la voracité des métropoles immortelles.



**Sofia Avramidou**



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**



CONTE D'ÉTÉ - CAMPAGNE PRINTEMPS ÉTÉ 2024  
PHOTOGRAPHIÉE PAR ROMAIN DUQUESNE  
ET FILMÉE PAR ALBA FREDENAND ET ENRIQUE VILLALUENGA

**CLAUDIE PIERLOT**  
**PARIS**



HERMÈS  
PARIS

Faubourg très honoré

# opus - 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

**[www.opus.radio](http://www.opus.radio)**



**Fondation  
EME**  
15 JOER



# Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Développant des activités innovantes à la croisée de la musique et du domaine social, la Fondation EME oeuvre pour permettre l'inclusion et apporter de la dignité aux personnes fragiles ou en détresse.

**IBAN: LU38 0019 2955 7929 1000**  
**BIC: BCEELULL**

Pour en savoir plus, visitez [www.fondation-eme.lu](http://www.fondation-eme.lu)

 payconiq





---

# Interprètes

## Biographies

---

**Axelle Fanyo** soprano

**FR** Passionnée par le répertoire du lied et de la mélodie, Axelle Fanyo remporte en 2015 le Premier prix de l'International Lied Duo Competition à Enschede aux Pays-Bas et le prix Jeune Espoir au Concours International de mélodie française de Toulouse. Son répertoire opératique et concertant est très éclectique, incluant *La Divisione del mondo* de Legrenzi à Cologne avec Les Talens Lyriques et Christophe Rousset, Leïla dans *I Was Looking at the Ceiling and then I Saw the Sky* de John Adams à l'Opéra de Lyon et des extraits des *Mélodies persanes* de Saint-Saëns enregistrés avec l'Orchestre national du Capitole de Toulouse. Par la suite, elle a chanté Pulcheria dans *Le Amazzoni nell'isole fortunate* de Pallavicino avec Les Talens Lyriques à Potsdam et Beaune, a donné un récital au Festival de Trasimène en Italie, avec Kunal Lahiry, à l'invitation d'Angela Hewitt, a interprété *La Dama di Shylock* de Debussy avec l'Orchestre de Paris, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, et a proposé un récital au Concertgebouw d'Amsterdam avec Julius Drake. Tout récemment, elle a chanté Refka dans *Adriana Mater* de Kaija Saariaho à San Francisco, sous la direction d'Esa-Pekka Salonen, le rôle-titre de *Tosca* en version réduite à l'Opéra Impérial de Compiègne et *La Mère* pour la création mondiale de *Justice* d'Hector Parra au Grand Théâtre de Genève. Parmi ses projets, citons le rôle-titre de *Luisa Miller* de Verdi à l'Opéra d'Avignon, ainsi qu'une série de récitals en Europe dans le cadre de la série Rising stars organisée par l'European Concert Hall Organisation.

Axelle Fanyo photo: Capucine de Choqueuse



---

## **Axelle Fanyo** Sopran

**DE** Ihre Leidenschaft zum deutschen und französischen Liedrepertoire verhalf Axelle Fanyo 2015 zum Ersten Preis der internationalen Lied Duo Competition in Enschede in den Niederlanden und zum Preis Jeune Espoir des Concours International de Mélodie Française in Toulouse. Ihr vielfältiges Opern- und Konzertrepertoire umfasst Legrenzis *La Divisione del mondo* in Köln mit Les Talens Lyriques und Christophe Rousset, Leila in John Adams' *I Was Looking at the Ceiling and then I Saw the Sky* an der Opéra de Lyon und Auszüge aus Saint-Saëns' *Mémoires persanes*, die sie mit dem Orchestre national du Capitole de Toulouse aufnahm. In der Folge sang sie Pulcheria in Pallavicinos *Le Amazzoni nell'isole fortunate* mit Les Talens Lyriques in Potsdam und Beaune, gab auf Einladung von Angela Hewitt einen Liederabend mit Kunal Lahiry beim Trasimeno Festival in Italien, führte Debussys *La Damoiselle élue* mit dem Orchestre de Paris unter der Leitung von Esa-Pekka Salonen auf und gab gemeinsam mit Julius Drake einen Liederabend im Concertgebouw Amsterdam. In jüngster Vergangenheit sang sie Refka in Kaija Saariahos *Adriana Mater* in San Francisco unter Esa-Pekka Salonen, die Titelrolle einer gekürzten Fassung von *Tosca* an der Opéra Impérial de Compiègne und *La Mère* für die Welturaufführung von Hector Parras *Justice* am Grand Théâtre de Genève. Zu ihren aktuellen Projekten zählen die Titelrolle in Verdis *Luisa Miller* an der Opéra d'Avignon sowie eine Reihe von Liederabenden in Europa im Rahmen der von der European Concert Hall Organisation veranstalteten Reihe Rising stars.

## **Kunal Lahiry** piano

**FR** Le pianiste indo-américain Kunal Lahiry est actuellement BBC New Generation Artist et récipiendaire de la bourse de la Fondation Carl Bechstein. Récemment, il a donné des récitals au Wigmore Hall, au Kennedy Center, à la Pierre Boulez Saal, au Festival d'Aix-en-Provence, au Weill Recital Room du Carnegie Hall, au Musée d'Orsay, au

---

Ludwigsburg Festival, au Lied Victoria de Los Angeles Festival et au Steans Music Institute du Ravinia Festival. On a pu l'entendre sur BBC Radio 3, Icelandic National Public Radio RÁS1, Austrian Radio Ö1 et RBB Kultur, et le voir sur Arte dans la série d'émissions *Hope@Home* et *Europe@Home* animées par le violoniste Daniel Hope. Cette saison, il joue au Stoller Hall, au Bristol St. Georg's, à l'Aldeburgh Festival, à l'Opera Holland Park, au Cheltenham Music Festival, au Harpa Concert Hall, à la Schubertfada Comillas, à l'Hugo Wolf Academy, à l'Heidelberg Neulied Festival et à la Philharmonie de Paris. Il a passé commande et créé des œuvres de Nico Muhly, Errollyn Wallen, Nahre Sol, Héloïse Werner, Pablo Campos, Molly Joyce, Viktor Orri Árnason, Guðmundur Emilsson, Zachary Radler, Zubaida Azezi et Edo Frenkel. Il a reçu des bourses du Musikfonds et du Center for Musical Excellence pour financer et coproduire un projet vidéo interdisciplinaire intitulé *Homescapes* avec la soprano islandaise et artiste visuelle Álfheiður Erla Guðmundsdóttir, et créé une vidéo musicale avec Boomtown Media Productions explorant l'étrange dans la musique classique grâce au soutien du Liedzentrum Heidelberg. Il collabore fréquemment avec le chanteur pop Lie Ning à Berlin. Ensemble, ils se sont produits au Reeperbahn Festival 2020 à Hambourg. Il a été invité à participer à plusieurs programmes pour jeunes artistes destinés à des pianistes spécialisés dans l'art de la mélodie. En 2018, il a été sélectionné pour prendre part à la première Académie Orsay-Royaumont, débouchant sur l'enregistrement d'un album live réalisé sous le label B Records. Il a également pris part au premier Song Studio du Carnegie Hall mené par Renée Fleming, été invité par Thomas Hampson à la Lied Akademie de Heidelberg et a reçu le prix Sam Hutchings à l'Oxenfoord International Summer School de Malcolm Martineau. Originaire de Gainesville en Géorgie, il a été Schulich Scholar à la McGill University et a obtenu un diplôme avec distinction en art de la mélodie de la Hochschule für Musik Hanns Eisler. Il est Equilibrium Young Artist, Samling Artist, Yehudi Menuhin Live Music Now Artist et Britten Pears Young Artist. Kunal Lahiry est actuellement basé à Berlin.

**Kunal Lahiry** photo: Álfheiður Erla Guðmundsdóttir



---

## **Kunal Lahiry** Klavier

**DE** Der indisch-amerikanische Pianist Kunal Lahiry ist derzeit BBC New Generation Artist und Stipendiat der Carl Bechstein Stiftung. In jüngster Zeit gab er Liederabende in der Londoner Wigmore Hall, im Kennedy Center in Washington, im Pierre Boulez Saal in Berlin, beim Festival d'Aix-en-Provence, im Weill Recital Room der New Yorker Carnegie Hall, im Musée d'Orsay in Paris, bei den Ludwigsburger Festspielen, im Lied Victoria des Los Angeles Festival und im Steans Music Institute des Ravinia Festivals. Er war auf BBC Radio 3, Icelandic National Public Radio RÁS1, dem österreichischen Radiosender Ö1 und RBB Kultur zu hören sowie bei Arte im Rahmen der von Daniel Hope moderierten Reihen *Hope@Home* und *Europe@Home* zu sehen. In dieser Saison tritt er in der Stoller Hall in Manchester, im St Georg's Bristol, beim Aldeburgh Festival, der Londoner Opera Holland Park, dem Cheltenham Music Festival, der Harpa Concert Hall Reykjavík, der Schubertfáda Comillas, der Internationalen Hugo Wolf Akademie, dem Heidelberger Neulied Festival und der Philharmonie de Paris auf. Er hat Werke bei Nico Muhly, Errollyn Wallen, Nahre Sol, Héloïse Werner, Pablo Campos, Molly Joyce, Viktor Orri Árnason, Guðmundur Emilsson, Zachary Radler, Zubaida Azezi und Edo Frenkel in Auftrag gegeben und uraufgeführt. In Berlin arbeitet er regelmäßig mit dem Popsänger Lie Ning zusammen, mit dem er 2020 im Rahmen des Reeperbahn Festivals in Hamburg zu hören war. Er erhielt Stipendien des Musikfonds und des Center for Musical Excellence für die Finanzierung und Koproduktion eines interdisziplinären Videoprojektes namens *Homescapes* mit der isländischen Sopranistin und visuellen Künstlerin Álfheiður Erla Guðmundsdóttir und schuf mit Unterstützung des Liedzentrums Heidelberg ein Musikvideo mit Boomtown Media Productions, das das Unheimliche in der klassischen Musik erkundet. Er wurde zu mehreren Programmen für junge Pianisten eingeladen, die sich auf französisches Liedrepertoire spezialisiert haben. 2018 wurde er für die Teilnahme an der ersten Académie Orsay-Royaumont ausgewählt, die in die Aufnahme eines Live-Albums bei B Records mündete. Außerdem nahm er am ersten Song Studio der Carnegie Hall unter

---

der Leitung von Renée Fleming teil, wurde von Thomas Hampson zur Heidelberger Liedakademie eingeladen und erhielt den Sam Hutchings Award der Oxenfoord International Summer School bei Malcolm Martineau. Der aus Gainesville, Georgia, stammende Künstler war Schulich Scholar an der McGill University und erhielt einen Abschluss mit Auszeichnung in französischem Liedrepertoire von der Hochschule für Musik Hanns Eisler. Er ist Equilibrium Young Artist, Samling Artist, Yehudi Menuhin Live Music Now Artist und Britten Pears Young Artist. Derzeit ist Kunal Lahiry in Berlin ansässig.

# “ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.”

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

Et pourquoi pas,  
tout en musique...

 **BANQUE DE  
LUXEMBOURG**

[www.banquedeluxembourg.com/rse](http://www.banquedeluxembourg.com/rse)

Certified



Corporation



---

Prochain concert du cycle  
Nächstes Konzert in der Reihe  
Next concert in the series

# «Rising star: Mathis Stier»

---

**07.05.24**

Mardi / Dienstag / Tuesday

---

**Mathis Stier** basson  
**Julius Schepansky** accordéon

Matthusen: *of an implacable subtraction*  
Böddecker: *Sonata sopra «La Monica»*  
Tansman: *Sonatine pour basson et piano*  
Penderecki: *Trois miniatures pour clarinette et piano*  
Bach: *Triosonate BWV 525*  
Sigfúsdóttir: *Remembering*  
Sumera: *Quasi improvisata*  
Boutry: *Interférences*

---

## **Rising stars**

---

19:30

**120' + entracte**

---

## **Salle de Musique de Chambre**

---

Tickets: 15 / 25 € / **Phil30**

---

---


# www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter [www.philharmonie.lu](http://www.philharmonie.lu)

## Follow us on social media:

 @philharmonie\_lux

 @philharmonie

 @philharmonie\_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

---

## Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2024  
Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

**Responsable de la publication** Stephan Gehmacher

**Rédaction** Charlotte Brouard-Tartarin, Dr. Christoph Gaiser, Daniela Marxen,

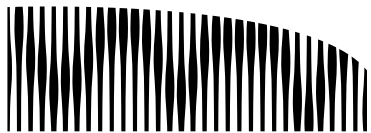
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot-Le Nabour

**Design** NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /  
Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten

Every effort has been made to trace copyright holders and to obtain their permission  
for the use of copyright material. Copyright holders not mentioned are kindly asked to  
contact us.



# Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT  
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG  
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz